

Le 'temps des nations' désigne-t-il l'exil des juifs depuis Babylone, ou l'ultime refus de la royauté messianique par une partie de l'humanité ?

Il y a longtemps que je suis préoccupé par le consensus de biblistes et de théologiens concernant l'expression '*temps des nations*', censée désigner les siècles d'exil et d'occupation de Jérusalem par les nations. Ma perception des choses est très différente, comme l'illustreront les pages qui suivent. Je les fais précéder d'un résumé de ce chœur savant à propos de cette question, que j'extrait du livre récent d'un théologien du courant du Judaïsme Messianique, excellent connaisseur de la théologie catholique, en général, et de l'ecclésiologie, en particulier.

Alors que les commentateurs supposent généralement que les « temps des nations » commencent par le piétinement de Jérusalem en 70 de notre ère, le texte permet une autre lecture: la phrase peut se référer à la période qui s'étend depuis les quatre empires des non-Juifs, décrits en Daniel 2 et 7, et le quatrième, dont les Juifs du premier siècle comprirent que c'était Rome (4 Ezra 11, 39-40). Une telle interprétation est soutenue par la mention que fait Daniel du contrôle divin des « périodes [*kairoi*] et des temps [*chronoi*] » (Daniel 2, 21, selon la traduction des Septante), qu'a pu évoquer Jésus ressuscité quand il répond à la question des disciples au sujet de la restauration imminente du royaume [destiné] à Israël: « Ce n'est pas à vous de connaître les temps [*chronoi*] ou les périodes [*kairoi*] que le Père a fixés de sa propre autorité » (Ac 1, 7) ¹. Si cette analyse est correcte, alors les « temps des nations » commencent lors de la conquête babylonienne de 586 avant notre ère, plutôt que lors de la destruction de la ville par les Romains en 70 de notre ère. Ainsi selon cette interprétation, Luc 21, 24 implique que l'exil continue - et s'intensifie même par un « piétinement » de Jérusalem - après la mort et la résurrection de Jésus. Luc 21, 20-24 démontre ainsi, une fois de plus, la focalisation particulière de cet auteur sur la destruction de Jérusalem en 70 de notre ère. Cependant, le verset 24 confirme également l'anticipation par Luc d'une rédemption future pour la Jérusalem juive. En tenant compte des traditions littéraires qui sous-tendent ce verset, Robert Tannehill offre la lecture la plus convaincante: « Que Jérusalem ou le sanctuaire ont été ou seront "piétinés" est un thème récurrent dans les écrits juifs anciens [...] Ce piétinement de Jérusalem ne durera que jusqu'à ce que les temps des non-Juifs soient accomplis. » ² On ne nous dit pas explicitement ce qui se passera alors, mais si nous revenons aux autres textes qui parlent de ce piétinement, nous trouvons l'attente que Jérusalem sera restaurée [...]. Peut-être Luc attend-il la fin de la période où les non-Juifs "piétinent" Jérusalem, quand le peuple juif accueille collectivement Jésus comme le Messie, par les mots "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur". Si oui, un tel "piétinement" doit être compatible avec une présence juive dans la ville, puisque Luc 13, 35 semble parler d'un accueil fait à Jésus par les Juifs de Jérusalem. D'autre part, peut-être le passage des « temps des nations » à la plénitude de l'Ere messianique, est-il un processus qui dure plutôt qu'un événement unique - un processus qui culmine dans l'accueil collectif juif du Messie, mais commence bien avant cette acclamation.

(Extrait de Mark Kinzer, *Jerusalem Crucified. Jerusalem Risen*, Wipf and Stock Publishers, Eugene, Or. (USA), 2018, p. 36-37.)

¹ « La référence aux "temps ou périodes (saisons)" en Actes 1, 7 peut conduire le lecteur à rappeler la même phrase en Daniel 2, en insistant sur le contrôle divin sur les rois et les royaumes dans l'histoire du monde. Cela créerait donc des attentes quant à la restauration du royaume en Israël et au rôle qu'y joue Dieu. (Michael A. Salmeier, *Restoring the Kingdom: The Role of God as the "Ordainer of Times and Seasons in the Acts of the Apostles* [Eugene: Pickwick, 2011], p. 25). [Note de Kinzer].

² Tannehill Robert C., *Luke*, Nashville: Abingdon 1996, 305-6. [Note de Kinzer].

1. Sagesse humaine, ou discours qu'enseigne l'Esprit, en matière de savoir religieux

Qui donc entre les hommes sait ce qui concerne l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. Or, nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits. *Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit*, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles. (1 Co 2, 11-13).

Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir [*didascoules*](#). Vous le savez, nous n'en recevrons qu'un jugement plus sévère... (Jc 3, 1).

Les citations mises en exergue donnent le ton de mon approche et témoignent de l'esprit qui l'anime. Ma longue vie et mes nombreux contacts avec des fidèles chrétiens avides de mieux connaître le dessein de Dieu par la voie de l'étude exégétique et théologique, m'a amené à me méfier de cet engouement croissant pour les études formelles, dont font preuve nombre d'entre eux. Je crains, en effet, que leur zèle soit davantage guidé - consciemment ou non - par le désir d'acquérir une sagesse humaine et le sentiment de puissance qu'il génère, plutôt que par une humble quête de pure connaissance de Dieu et de piété. C'est pour les dissuader de s'engouffrer dans la « voie large et spacieuse » d'une boulimie de savoir en vue de l'accession au rang de 'spécialiste', que je les invite à « entrer par la porte étroite » du « chemin qui mène à la Vie, que peu trouvent » (cf. Mt 17, 13-14), et que j'explicite ici les raisons de ma réticence à l'égard du consensus général des biblistes et des théologiens sur le point précis que résume le titre du présent travail.

La première raison qui motive ma démarche est de l'ordre du sens commun. Si, en effet, à en croire ces spécialistes, les nations ont réellement persécuté et exilé le peuple juif, occupé sa terre et Jérusalem depuis l'exil de Babylone, et si ce traitement s'est amplifié en 70 de notre ère et est censé durer jusqu'à la fin des temps, pourquoi l'Esprit a-t-il inspiré aux écrivains sacrés des oracles qui leur si favorables, comme, par exemple et entre autres :

Rm 15:8-12 : ⁸ Je l'affirme en effet, le Christ s'est fait ministre des circoncis à l'honneur de la vérité divine, pour accomplir les promesses faites aux patriarches, ⁹ et *les nations glorifient Dieu* pour sa miséricorde, selon le mot de l'Écriture : C'est pourquoi *je te louerai parmi les nations* et je chanterai à la gloire de ton nom ; ¹⁰ et cet autre : *Nations, exultez avec son peuple* ; ¹¹ ou encore : *Toutes les nations, louez le Seigneur, et que tous les peuples le célèbrent*. ¹² Et Isaïe dit à son tour : Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se dresse pour commander aux nations. *En lui les nations mettront leur espérance*.

Une autre cause de ma réticence à faire mienne la recommandation fréquemment prodiguée par des universitaires à celles et ceux qui scrutent humblement les Écritures et la Tradition, d'acquérir une maîtrise suffisante des sciences bibliques et théologiques, s'ils veulent être considérés comme crédibles en matière d'interprétation des Écritures, est la sévérité de Jésus lui-même envers les détenteurs du savoir religieux de son temps. Le Nouveau Testament nous en fournit plusieurs illustrations. Je me limiterai aux trois suivantes :

Mt 15, 1-9 : Alors des Pharisiens et des scribes de Jérusalem s'approchent de Jésus et lui disent: « Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens? Ils ne se lavent pas

les mains au moment de prendre leur repas ». - « Et vous, répliqua-t-il, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au nom de votre tradition? En effet, Dieu a dit: Honore ton père et ta mère, et Que celui qui maudit son père ou sa mère soit puni de mort. Mais vous, vous dites: Quiconque dira à son père ou à sa mère: Les biens dont j'aurais pu t'assister, je les consacre », celui-là sera quitte de ses devoirs envers son père ou sa mère. Et vous avez invalidé la parole de Dieu au nom de votre tradition. Comédiens! Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur coeur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent: les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains. »

Mt 23, 2-4 (= Lc 11, 46) : Sur la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les Pharisiens: faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire, mais n'agissez pas comme ils le font; car ils disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt ³.

Mt 23, 13 (= Lc 11, 52) : Malheur à vous, scribes et Pharisiens comédiens, qui fermez aux hommes l'accès au Royaume des Cieux! Non seulement vous n'entrez pas vous-mêmes, mais vous faites obstacle à ceux qui entrent.

Et que dire de la mise en garde implicite de l'Écriture elle-même contre la propension de ceux qui l'étudient et l'enseignent, à s'appuyer davantage sur la sagesse des hommes que sur celle de Dieu ? Le fait est que, sans la révélation que nous devons à l'apôtre Jean, il ne serait venu à l'esprit d'aucun spécialiste qu'une prescription mosaïque interdisant de briser un seul des os de l'agneau du sacrifice, constitue une prophétie de la mort de Jésus par un coup de lance, au lieu du brisement de ses jambes conformément à l'usage romain en matière d'exécution capitale:

Jn 19, 36 (= Ex 12, 46) Car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie: *Pas un os ne lui sera brisé.*

Enfin, il semble qu'on n'ait pas suffisamment prêté attention au fait qu'après trois ans d'enseignement particulier de ses disciples et de vie commune avec eux, Jésus ait dû leur « *ouvrir l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures* » (Lc 24, 45). N'est-on pas fondé à en déduire qu'au lieu de s'acharner à obtenir cette compréhension par la voie de l'étude et de la recherche, majoritairement appuyées sur les sciences humaines, les fidèles ordinaires feraient mieux d'implorer de Dieu la même grâce ? ⁴

³ Ce reproche de Jésus fait problème. Comment, se demandent-t-on, les scribes et les pharisiens peuvent-ils se voir accusés d'imposer aux autres des prescriptions qu'ils n'observaient pas eux-mêmes, alors que l'Évangile et la Tradition juive témoignent de leur zèle surérogatoire pour une pratique religieuse méticuleuse, voire tatillonne. Il semble que le contexte contribue à résoudre l'aporie apparente. Ces spécialistes de l'étude et de la pratique des innombrables prescriptions de la Loi pouvaient le faire aisément car ils y consacraient le plus clair de leur temps, et ne se trouvaient pas dans la position de les enfreindre, contrairement aux gens ordinaires qui n'avaient pas choisi cette voie particulière, mais auxquels on imposait pourtant les mêmes exigences excessives, sans tenir compte de leur état, au risque de les pousser au découragement et à l'abandon pur et simple de toute pratique religieuse.

⁴ Qu'on me comprenne bien : mon propos n'est pas de dénigrer l'acquisition d'un savoir organisé, dont l'utilité peut être grande si celui ou celle qui le possèdent en font un usage empreint de détachement et d'humilité, et le mettent au service des fidèles dont la foi a besoin de comprendre, même si c'est de manière imparfaite, conformément à la formule de Saint Anselme de Cantorbéry, « *fides quaerens intellectum* ». Selon moi, seuls devraient entreprendre des études religieuses sophistiquées celles et ceux dont il est évident qu'ils ont un véritable charisme d'enseignement et de science.

2. Et si le « temps des nations » était le stade ultime du dessein de salut de Dieu dans l'histoire, avant l'irruption du royaume messianique ?

Les versets de l'évangile de Luc, cités ci-dessous, sont considérés par nombre d'exégètes et de théologiens chrétiens comme une prophétie de la dévastation de Jérusalem, en 70 de notre ère, et de la déportation d'une grande partie de la population. Lisons-les, avant d'en examiner le contexte :

Lc 21, 5-19 : ⁵ Comme certains disaient du Temple qu'il était orné de belles pierres et d'offrandes votives, il dit : ⁶ « De ce que vous contemplez, viendront des jours où il ne restera pas pierre sur pierre : tout sera jeté bas. » ⁷ Ils l'interrogèrent alors en disant : « Maître, quand donc cela aura-t-il lieu, et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? » ⁸ Il dit : « Prenez garde de vous laisser abuser, car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront : "C'est moi !" et "Le temps est tout proche". N'allez pas à leur suite. ⁹ Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas ; car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin. » ¹⁰ Alors il leur disait : « On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. ¹¹ Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines ; il y aura aussi des phénomènes terribles et, venant du ciel, de grands signes. ¹² Mais, avant tout cela, on portera les mains sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous traduira devant des rois et des gouverneurs à cause de mon Nom, ¹³ et cela aboutira pour vous au témoignage. ¹⁴ Mettez-vous donc bien dans l'esprit que vous n'avez pas à préparer d'avance votre défense : ¹⁵ car moi je vous donnerai un langage et une sagesse, à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire. ¹⁶ Vous serez livrés même par vos père et mère, vos frères, vos proches et vos amis ; on fera mourir plusieurs d'entre vous, ¹⁷ et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. ¹⁸ Mais pas un cheveu de votre tête ne se perdra. ¹⁹ C'est par votre constance que vous sauverez vos vies !

On conviendra qu'il est difficile de se représenter les situations concrètes auxquelles font référence les versets ci-après, qui constituent la suite du texte précédent :

Lc 21, 20-24 : ²⁰ Mais lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors comprenez que sa dévastation est toute proche. ²¹ Alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront à l'intérieur de la ville s'en éloignent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'y entrent pas ; ²² car ce seront des jours de vengeance, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit. ²³ Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! " Car il y aura grande détresse sur la terre et colère contre ce peuple. ²⁴ Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens jusqu'à ce que soient accomplis les *temps des nations*.

Les spécialistes qui affirment qu'il s'agit là de la destruction de Jérusalem en 70 de notre ère, n'expliquent pas de manière satisfaisante le fait que ce texte annonce des événements apocalyptiques qui, à l'évidence, ne se sont pas produits, et sont caractéristiques d'une situation de fin de l'histoire humaine telle que nous la connaissons, et de l'irruption de la Parousie, ou venue du Christ en gloire parmi les hommes, inaugurant les temps messianiques et l'avènement du Royaume millénaire du Christ, à la fin des temps, tels qu'annoncés dans les Ecritures, entre autres dans les versets suivants du même passage de Luc :

Lc 21, 25-27 : ²⁵ Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots ; ²⁶ des hommes défailliront de frayeur, dans l'attente de ce qui menace le monde habité, car les puissances des cieux seront ébranlées. ²⁷ Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire.

Bien que la présente réflexion ne vise pas à établir une comparaison entre les conceptions eschatologiques juives et les chrétiennes, il me paraît cependant utile de préciser ici que, selon la Tradition juive, la royauté divine s'exercera *sur la terre*,

sous l'égide d'un Messie humain. Cette croyance se fonde sur les Écritures et trouve son expression canonique la plus nette dans ce célèbre aphorisme talmudique :

« la seule différence entre le monde présent et le temps du Messie c'est qu'aura cessé l'asservissement d'Israël aux nations » (Talmud de Babylone, *Sanhedrin* 91b, et *Berakhot* 34b).

Ne serait-ce que pour ces raisons, je crois, pour ma part, que ce que décrit prophétiquement Jésus en Luc 21, 20-37 (cité ci-dessus), est la situation eschatologique qui sera celle de l'humanité, dont la forme historique que nous connaissons sera radicalement transformée par l'irruption soudaine de l'ère messianique, qu'inaugurera la Parousie du Christ après qu'il aura mis un terme définitif aux temps de la domination des nations, qui aura culminé dans le règne impie de l'Antéchrist, comme le rapporte saint [Irénee de Lyon](#) (II^e s.), dans son œuvre majeure « Contre les Hérésies », en ces termes :

Adversus Haereses, V, 30, 4 : Or, après que l'**Antéchrist** aura réduit le monde entier à l'état de désert, qu'il aura régné trois ans et six mois et qu'il aura siégé dans le Temple de Jérusalem, le Seigneur viendra du haut du ciel, sur les nuées, dans la gloire de son Père, et il enverra dans l'étang de feu l'**Antéchrist** avec ses fidèles; **il inaugurera en même temps pour les justes les temps du royaume**, c'est-à-dire le repos, le septième jour qui fut sanctifié, et il donnera à Abraham l'héritage promis: c'est là le royaume en lequel, selon la parole du Seigneur, « beaucoup viendront du levant et du couchant pour prendre place à table avec Abraham, Isaac et Jacob ».

Mais est-il légitime d'englober la '*fin du temps des nations*' dans la séquence des événements du temps de la fin rapportés par Irénée ⁵ ? - Je crois pouvoir répondre à cette question par l'affirmative, sur la foi de l'oracle suivant du prophète Ezéchiel :

Fils d'homme, prophétise et dis: Ainsi parle le Seigneur L'Eternel: Hurlez « Ah! [Quel] jour! » Car le jour est proche, il est proche le jour du Seigneur; ce sera un jour chargé de nuages, ce sera le *temps des nations* ⁶.

Qu'il s'agisse de l'annonce de la révolte ultime des membres des nations qui auront refusé de reconnaître la Royauté du Seigneur exercée par les fils de David (cf. 2 Ch 13, 8), auxquels se sera rallié le « Reste » dont parle l'apôtre Paul (Cf. Rm 11, 2-5), est confirmé par l'auteur de l'Apocalypse, en ces termes :

Les nations s'étaient mises en fureur (cf. Ps 2, 2) ; mais voici ta fureur à toi, et le temps pour les morts d'être jugés; le temps de rétribuer tes serviteurs les prophètes, les saints, et ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et de perdre ceux qui perdent la terre. (Ap 11, 18).

© M. R. Macina

Première mise en ligne sur Academia.edu, le 13.08.19.

Mise à jour le 18.01.20.

⁵ Lequel Irénée affirmait les tenir des presbytres. Voir M. R. Macina, « Le rôle des presbytres dans la transmission de la doctrine, dite 'millénariste', d'un règne du Christ sur la terre ».

⁶ La version grecque des [Septante](#) lit : « *peras ethnôn* » : littéralement 'limite'/'fin' des nations.